



MICHEL HONAKER

LES SURVIVANTS DE

TROIE

LA FORTERESSE DES ORACLES

Flammarion

Extrait de la publication

LES SURVIVANTS DE
TROIE

MICHEL HONAKER

LES SURVIVANTS DE
TROIE
LA FORTERESSE DES ORACLES

Flammarion

Extrait de la publication

© Flammarion, 2008
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris cedex 13
ISBN : 978-2-0812-1098-1

CHAPITRE 1

LES
GALÈRES
DE
PHANOS

L'aube était venue, sombre et tourmentée. Le brouillard dérivait en filaments paresseux sur la plaine. Surgie de nulle part, une bande de corbeaux déploya ses ailes charbonneuses et décrivit de larges cercles dans le ciel. Énée les suivit un instant des yeux ; ils fuyaient probablement un danger tapi derrière la lisière de la forêt. Déjà, les collines bruissaient de la cadence imposante d'une armée en marche. Des chevaux hennirent dans le lointain, invisibles. Le Troyen perçut le trépigement de ses propres troupes derrière lui et le froissement impatient de leurs boucliers. Ils formaient une ligne disparate adossée à une digue d'épieux. Qui étaient-ils ? La plupart lui étaient inconnus. Cette terre elle-même, comment se nommait-elle ? Cette rivière et ce maigre village ?

Ce n'était pas Troie, car Troie n'était plus que cendres...

Là-bas, les arbres remuèrent comme agités par un grand vent. Des silhouettes indécises et titaniques surgirent de la profondeur des bois... Comme si la vision devenait insupportable, Énée s'arracha à son rêve avec un cri...

– Quand ton fils portera un nouveau nom... Quand, pour survivre, tu devras dévorer les tables, quand tu verras les rochers se dresser pour courir contre toi, alors tu seras en Hespérie...

Énée se redressa sur son séant, l'estomac noué par la nausée autant que par la faim. L'étrange prédiction de la reine des Harpies, lui revint une fois de plus. Comme à chaque réveil. Il balaya d'un regard hébété le pont du navire. Les survivants de Troie, les rares à avoir échappé à la fureur d'Agamemnon et de ses hordes s'étaient regroupés sous des bâches de fortune pour tenter de combattre le froid... Vingt-cinq hommes blêmes et amaigris, plus quatre femmes qui, blotties à l'écart, s'efforçaient de préserver un semblant d'intimité. Tâche incommode sur cette galère encombrée par les rames au repos... Le Troyen sentit peser sur lui les regards interrogateurs. Il s'ébroua et tituba jusqu'au bastingage sur lequel il s'appuya des deux poings. La mer, encore et toujours... Elle s'étalait à l'infini sous le ciel farineux,

comme figée par le froid extrême qui serrait ces parages entre ses griffes. La galère ne progressait qu'au ralenti parmi les débris de glace. Ni jour, ni nuit... Dans quelle région oubliée des dieux les courants avaient-ils entraîné l'équipage ?

Palinure lui-même n'avait pas livré de réponse. L'imposant pilote à la barbe fournie, d'ordinaire si rapide à nommer une île ou un détroit, gardait le silence. Il orientait la gouverne sans souci du froid ni de l'épuisement, le regard mobile. Oreste, son second, surveillait la voilure à ses côtés.

Énée reporta son attention sur la surface de l'eau qui, peu à peu, se solidifiait. Il n'avait jamais vu pareil phénomène. La mer allait-elle devenir terre, et briser le navire entre ses mâchoires ? Il avait entendu des aèdes chanter de tels prodiges, mais il n'avait jamais pensé qu'ils fussent possibles. Il refoula ses craintes et se pencha sur Anchise, qu'il avait emmitouflé dans l'une des bâches récupérées sur les rivages des îles Strophades. Son père aveugle somnolait toujours. Parfois des paroles incohérentes s'échappaient de ses lèvres bleuies. Énée constata avec détresse que ses forces l'abandonnaient sans qu'il puisse rien faire. Au moins il ne semblait pas souffrir. À son côté, Ascagne s'efforçait de lui tenir chaud, mais il n'était pas en meilleur état. Seule sa vaillance d'adolescent lui

permettait de supporter l'épreuve. Énée caressa ses cheveux longs et hirsutes qu'avaient durcis le sel et les vents. Ascagne, le seul bien qui lui restait de sa vie d'autrefois, d'avant la guerre. Ascagne, l'enfant simple.

– Courage, lui souffla-t-il. Nous allons toujours de l'avant, c'est bon signe. Nous sortirons bientôt de ces parages.

Ascagne hocha la tête dans son demi-sommeil. Il ne se plaignait jamais, bien qu'il souffre comme les autres de la faim et du manque. Parfois, il grimpait au mât pour scruter le large de son œil acéré. C'était là son refuge. Énée rejoignit ses officiers sous les tentes improvisées. Achate et Misène paraissaient assoupis. Le givre poudrait leurs barbes. Lové à leurs pieds dans ses peaux de loup, Chorébos le Cicone ronflait.

– Nous finirons par en sortir, les encouragea Énée.

– Que dit Palinure ? s'enquit Achate.

Énée repéra la flamme d'espoir qui dansait dans les yeux de son vieux compagnon de combat. L'ancien architecte avait troqué depuis longtemps ses instruments contre l'épée et le bouclier. En toute circonstance, son calme et sa réflexion étaient précieux.

– Rien, avoua brièvement son chef. Il n'a

jamais été si peu bavard. Je crois qu'il sait où nous sommes, mais qu'il refuse d'en parler.

– Ce sont des courants tordus qui nous ont portés dans ce coin, grinça le revêche Misène. Moi, je vous dis que le monde s'arrête ici. Certains affirment qu'il existe un abîme où la mer s'écoule comme une cascade, et qui mène directement au Royaume des Morts du dieu Hadès !

– Tu ne crois pas à ces sottises ? le tança Achate.

Cette idée avait toujours paru absurde à Énée, bien qu'il l'ait souvent entendue sur les marchés. Mais il avait trop peu étudié le sujet pour avancer son opinion. Ce genre de scrupule n'était pas dans les manières de Misène.

– La terre est plate et courte, affirma ce dernier avec autorité.

– Pas que je sache si on observe la lune, laquelle est ronde, estima Achate qui, en toute chose, prônait la bonne logique. N'est-il pas naturel de penser que notre Terre l'est aussi ?

– La lune ? La lune est une déesse, renchérit Misène, pas un monde.

– Vous allez la boucler ? ronchonna Chorébos en étouffant un bâillement. Gardez vos forces. Moi, à la prochaine terre peuplée de femelles, je m'installe. Je fonde un commerce. J'achète, je vends, je troque. Je me goinfre...

Chacun le dévisagea avec une certaine jalousie. Le nabot maigrichon semblait s'accommoder de toutes les situations. Il était le seul à bord à n'être pas troyen. Il appartenait à la race des brumes, la race des Cicones, ces contrebandiers et chapardeurs longtemps alliés de Troie et qui sévissaient sur les côtes de Thrace. Il suivait cette misérable expédition bien malgré lui, après les événements qui s'étaient produits au palais de l'infâme Polymnestor¹. Il se gratta les aisselles, émit quelques bruits détestables, avant de se planter sur ses coudes.

– Ce n'est plus la mer... constata-t-il avec amertume. C'est un glacier... Quelle idée stupide j'ai eue de vous suivre !

– Un sortilège, rumina Misène, seuls les dieux peuvent ainsi transformer la mer.

– Ou le froid, ajouta Achate, toujours prudent quand il s'agissait d'accorder de mauvaises intentions aux dieux.

Les deux compagnons allaient débattre sur ce point quand un cri d'alerte leur parvint. Une seconde plus tard, Oreste passait la tête sous la tente en désignant de son bras tendu un point noir dans le sillage du navire...

– Un bâtiment nous suit !

1. Voir *Les Survivants de Troie*, tome 1

Aussitôt, Énée se sépara de ses compagnons pour bondir à la poupe. Il mit sa main en visière et aperçut à son tour la voile noire qui déchirait le ciel dans leur sillage.

– Elle est là depuis longtemps ? s’enquit-il auprès de Palinure.

– Non, seigneur, c’est dire à quelle allure elle fonce sur nous ! Nous n’aurons jamais assez de vent pour lui échapper.

– Un faucon ne s’abattrait pas autrement sur une souris, redouta Oreste.

Les hommes maintenant rassemblés constatèrent que l’image était juste : ce birème élané à la haute voilure carrée semblait soulevé hors des eaux par la poussée frénétique de ses rameurs.

– Misène, Achate ! héla Énée. Tous ceux qui sont valides, aux rames ! Ces gens-là sont armés et en nombre.

Ascagne s’était redressé en un clin d’œil pour empoigner son arc.

– Ne t’inquiète pas, enfant, tenta de le rassurer son père. Reste avec ton grand-père. Nous allons savoir si Éole a changé de camp et consent à nous venir en aide !

– Éole ne m’écoute plus depuis longtemps, pesta le pilote.

Les Troyens se ruèrent sur les bancs et se mirent à souquer. Misène se chargea de la

cadence, arpentant la travée centrale pour encourager les plus faibles. Malgré leurs efforts, le navire se déplaçait à la vitesse d'un agneau poursuivi par un loup. Portée par des vents inconnus, la galère aux voiles noires déchirait les voiles de brume et fondait sur sa proie. Les quatre femmes, Hémiochée, Alcibiée, Eunoé et Geilisa sortirent de leur réduit pour venir aux nouvelles. Elles furent vivement rabrouées par Achate.

– Restez donc à l'abri ! Vous êtes folles de vous montrer ! Vous voulez aiguïser l'appétit de ces pirates ?

Négligeant son ordre, la dénommée Alcibiée s'assit sur un banc aux côtés de ses compatriotes et empoigna une rame. Elle semblait d'une force peu commune en regard de sa silhouette élancée, ce qui suscita l'admiration imprévue d'Achate. Cependant, Hémiochée, la riche Patricienne, forte de son ancienne condition, croisa les bras.

– Il n'est pas question que je rame ! décréta-t-elle. Plutôt mourir.

– Énée, regarde ! alerta Oreste. Regarde l'avant du navire !

Un frisson d'horreur passa à bord. À mesure que le poursuivant se rapprochait, sa sinistre figure de proue se précisait : c'était une Harpie, l'une de ces créatures monstrueuses, mi-femme, mi-oiseau... Mais celle-ci n'était pas sculptée dans

le bois. Elle était bien vivante, ligaturée à la coque, et se tordait en tous sens pour se libérer.

– Je la reconnais... murmura Énée. C'est Ocythée, cette vieille harpie que nous avons capturée sur l'île des Strophades.

– Mais alors qui sont ces gens assez fous pour l'avoir prise en otage ? s'inquiéta Achate. Des pirates ?

– Non... Il s'agit d'un autre ennemi, qui nous a pourchassés depuis l'instant où nous avons échappé au brasier de Troie... L'envoyé de la déesse Héra. Je reconnais ce bâtiment. Je l'ai vu ancré sur nos côtes. C'est celui de Moliocos, l'Héliaste... Le juge d'Agamemnon...

Cette perspective fit passer un souffle d'effroi sur les rameurs, qui s'activèrent de plus belle. Pourtant, ils durent bientôt s'interrompre : les glaces devenaient si pressantes qu'elles ne laissaient plus sillonner qu'un canal d'eau libre trop étroit pour y plonger les avirons. Il ne fallait plus compter que sur la voile. Ce coup du sort jeta l'équipage dans le plus grand désarroi. La galère poursuivante n'était plus qu'à deux ou trois encablures et les hommes pouvaient distinguer les guerriers en armures sombres qui, munis de grappins, s'apprêtaient à passer à l'abordage.

– Tu as vu juste, constata Achate d'une voix assourdie à l'attention d'Énée. Ce sont des

Myrmidons. Je n'en avais pas revu depuis la nuit de notre fuite... Ces maudits bourreaux !

Pour toute réponse, le chef des Troyens saisit son bouclier et son javelot. Une voix l'alerta soudain en haut du mât :

– Père ! Père ! Une flotte !

Ascagne avait grimpé au poste de vigie et tendait son bras vers un banc de brume qui stagnait droit devant eux.

– Qu'est-ce qu'il raconte ? s'interrogèrent les hommes. Ce n'est que du brouillard !

Le détroit s'évasa devant la proue pour céder place à un plan houleux que survolaient les nappes grisâtres et fluctuantes. Et de cette poisse émergèrent les silhouettes d'une trentaine de puissants vaisseaux en apparence ancrés bord à bord, qu'on eût dits engourdis par un profond sommeil. Les voiles déchirées pendaient des vergues, frissonnantes sous un appel d'air venu du large. Les rames abattues dans l'eau grinçaient sous l'effet des courants, comme si des matelots invisibles s'apprêtaient à marquer la cadence d'un maître d'équipage.

Impressionnés par cette apparition fantomatique, les Troyens en auraient presque oublié leurs poursuivants.

– Les galères de Phanos... murmura Palinure. C'est impossible... Pas dans ces eaux.

– Phanos ? interrogea Chorébos d'une voix tremblante. Phanos le pirate maudit par les dieux ?

– Les aèdes chantent que Poséidon l'a condamné à errer sur les mers jusqu'à la fin des temps, récita Achate, parce qu'il ne voulait pas offrir de sacrifice pour le remercier d'un butin royal qu'il venait de détourner.

– Il a eu tort, fit Misène. Voilà ce qui arrive quand on se croit au-dessus des lois de l'Olympe.

Une étrange expression passa sur le visage de Palinure.

– Oui, il ne faut pas abuser deux fois de la clémence du maître des mers...

– Nous devons rebrousser chemin, plaïda Oreste. Palinure, tu m'entends ? Mieux vaut se livrer à ces Myrmidons de malheur que pénétrer dans cette anse ! Tout vaut mieux que se mêler à... à ces morts !

Un temps d'incertitude passa, qu'Énée rompit d'une voix étrangement calme.

– Je ne crains pas les morts. Palinure, droit devant... C'est notre seule chance.

En dépit de sa bravoure, qui jusqu'ici n'avait jamais fait défaut, Palinure hésita. C'est que la légende de Phanos et de sa flotte fantôme inspirait la terreur à tous les hommes de mer et la vue de ces bâtiments vermoulus, festonnés d'algues et